

vieux et comment le nouveau peut-être instauré.

Si l'idéologie fasciste a réussi, cependant, à détourner la conscience des jeunes vers la lutte apparente de générations au lieu d'attirer leur attention sur la lutte réelle de classes, c'est parce que tout en méconnaissant volontairement la réalité sociale elle s'adapte à une réalité psychologique qui est l'âme de la jeunesse. Elle exalte l'énergie au lieu d'apprendre à en faire usage. La tâche propre des Jeunes Socialistes est de reprendre pour leur compte cette exaltation de l'énergie et d'appeler à l'amour du risque; c'est de créer chez les jeunes une conscience héroïque mais aussi de rendre lucide cette conscience héroïque, de montrer que le réveil des jeunes coïncide précisément avec le réveil de la classe ouvrière, bref, c'est de LIER INTIMEMENT LA CONSCIENCE HEROÏQUE DES JEUNES A LEUR CONSCIENCE DE CLASSE.

La propagande, comme toute technique, doit s'adapter à sa matière. Les J.S. ont à accomplir un travail particulier, à côté des organisations adultes, indépendant de ces organisations mais qui ne doit pas être dirigé contre elles. Il appartient aux J.S. de faire coïncider l'apprentissage des jeunes travailleurs avec l'apprentissage de la classe ouvrière. A une société nouvelle il faut des cadres nouveaux, des J.S. doivent travailler à l'organisation immédiate de ces cadres.

II. UNIR LES JEUNES? OUI MAIS CONTRE LE CAPITALISME.

La première tâche des J.S. est de réaliser l'unité totale des jeunes travailleurs. Unité aussi étroite que possible afin de préparer dans l'avenir immédiat l'unité organique des travailleurs.

Mais l'unité ne peut se faire dans la confusion. Entre les jeunes travailleurs que le capitalisme exploite et les jeunes fascistes qui se mettent au service du capitalisme en décadence il ne saurait y avoir de compromis. Les J.S. doivent dénoncer le mythe d'une conciliation possible entre les exploités et les exploités. L'union fraternelle des jeunes se fera dans le combat mené par le peuple contre ses maîtres. Le mot d'ordre des J.S. doit être : unir les forces neuves, toutes les forces neuves contre les institutions capitalistes périmées, condamnées par la vie.

Unir les jeunes exploités, tous les jeunes exploités contre les forces sociales qui travaillent pour la misère, le désordre et la mort.

III. DEFENDRE LA PAIX? OUI MAIS PAR LE SOCIALISME.

Les jeunes veulent vivre? Ils sentent en eux trop de joie pour s'offrir comme chair à canon?

Les J.S. doivent leur montrer que la paix n'est pas seulement un idéal, mais une réalité possible, que dans le monde capitaliste elle est une utopie, mais que les chances de la paix sont les chances de la révolution. Les J.S. doivent expliquer que le vrai problème n'est pas de remplacer la guerre par la paix, mais de substituer au capitalisme qui engendre la guerre le socialisme qui instaure la paix.

L'éducation pacifiste de la jeunesse doit se confondre avec leur éducation socialiste. Au lieu de propager des mots d'ordre qui expriment beaucoup plus les exigences pacifiques de la conscience que les conditions sociales qui permettent à ses exigences de se réaliser, il serait opportun de demander à l'histoire quelques leçons de lutte en faveur de la paix. Ainsi à propos de l'éducation antimilitariste de la jeunesse, Lénine écrivait en 1907, en parlant du Congrès de Stuttgart: «Jaurès fit une suggestion heureuse. Il proposa que, au lieu d'indiquer les moyens de lutte (grève, insurrection etc), on donnât des exemples historiques de la lutte du prolétariat contre la guerre.»

Y a-t-il un jeune travailleur, socialiste ou communiste, qui puisse renier le double parrainage de Jean Jaurès et de Lénine?

Ainsi par le développement de la conscience de classe chez les jeunes travailleurs par l'exaltation de l'énergie et par l'utilisation de cette énergie à des fins socialistes, par la formation de jeunes techniciens au service d'une classe jeune qui livre le grand combat pour son émancipation, les J.S. répondront à des problèmes particuliers que les organisations adultes cherchent à résoudre sur une échelle plus générale. En s'adressant plus spécialement aux jeunes, elles contribueront à forger une conscience héroïque et à former en même temps que des techniciens de la révolution des révolutionnaires par dignité.



REVUE DE LA PRESSE

Les trois ans (?)

« Choc », journal bien fasciste, se fait le champion de l'augmentation du service militaire :

En ce qui concerne les armes, munitions, matériel lourd, avions, il est d'ores et déjà certain que les décisions des Chambres et du Gouvernement seront favorables à leur augmentation. Elles sont d'ailleurs dans la ligne du programme de travaux et de répartition du chômage préconisé par le Front Populaire. Il restera à veiller à ce que les crédits votés soient utilisés strictement dans l'intérêt de la défense du pays et non gaspillés pour le plus grand profit de combinards intermédiaires et de fabricants sans scrupules.

Pour l'augmentation des effectifs par la durée du service, c'est une autre affaire.

Que socialiste et radical le veillent ou non, ils seront bien obligés de convenir à bref délai qu'il ne suffit pas de voter des crédits de matériel. Il faut des hommes pour manœuvrer canons, mitrailleuses, tanks, autos blindées. Une motorisation intensive de l'armée peut remédier, dans une certaine mesure, à l'insuffisance numérique. Elle exige, par contre, pour donner son plein rendement, une spécialisation plus accentuée, un temps plus long de préparation et d'instruction en ce qui concerne troupes et cadres.

Ces messieurs de l'Etat-Major se disputent pour savoir de quelles manières ils vont organiser la mot' collective du Prolétariat et c'est ainsi que l'on peut entendre des raisonnements techniques dans lesquels nous ne prendrons pas parti, car notre solution est tout autre.

Ecoutons M. Paul Reynaud :

Paul REYNAUD et les trois ans

P. Reynaud n'est pas pour les 3 ans de service militaire ! Sans doute parce que ce n'est pas son intérêt ou celui de ses amis, peut-être aussi parce qu'il a peur d'une réaction de la classe ouvrière qui se rappelle encore le résultat des 3 ans de Barthou.

Il cherche un combinaison pour aider ses amis à grandir la puissance militaire de la France sans trop brusquer la masse. Et voilà ce à quoi il est arrivé :

Il a montré qu'« en présence de la menace allemande, nous ne pouvons pas résister en jouant la carte de la quantité ».

Par contre, il affirme que nous pouvons jouer celle de la qualité. En sommes-nous incapables ?

Au départ, en 1914, nous avions une infériorité cruelle du chef du matériel de guerre, notamment en artillerie lourde et en mitrailleuses. Or, pendant la durée de la guerre, la France, dont les plus riches provinces industrielles étaient cependant envahies, a opéré un redressement tel qu'à la fin des hostilités nous avions l'avantage sur l'ennemi, au double point de vue de l'artillerie et de l'aviation.

Dans le domaine de la qualité c'est par l'imagination, la hardiesse, l'énergie, l'habileté technique que l'on peut triompher et par elles seules. Ce sont des dons naturels aux Français. Il s'agit de les mettre en œuvre.

Or, c'est précisément sur ce terrain, où réside notre chance de compenser l'infériorité du nombre, que nous sommes le plus en retard.

Notre chance, c'est que le matériel de l'armée de demain, ses avions et ses chars, notamment, n'exige plus l'emploi de masses humaines. C'est un matériel qui, avec un nombre d'unités relativement faible, a une puissance énorme par rapport au reste de l'armée. Chaque appareil n'emploie qu'un petit nombre de servants. D'où, l'affranchissement du nombre.

Clémence Ouvrière Barbarie Fasciste

(Suite)

où y a été amenée par les déclarations mensongères des officiers. D'ailleurs, la plupart des soldats libérés s'inscrivent volontairement dans les milices du peuple.

Outre 18 généraux qui sont prisonniers, 11 autres sont morts depuis le 19 juillet, et parmi eux Sanjurjo, tué dans un accident d'avion, et Fanjul, Goded et Burriel fusillés après jugement du tribunal militaire.

Lorsque l'on compare ces procédés à ceux employés par les rebelles on s'étonne de tant d'honnêteté. Songeons à Badajoz, à Irún, à tous ces pillages, ces assassinats collectifs. La classe ouvrière, au travers des bouleversements qui accompagnent la Révolution sociale, se montre bien comme la seule classe capable d'humanité et de justice.

Mais, pour compenser notre infériorité numérique, il nous faut faire un grand effort. Faire les choses à moitié, ce serait perdre la partie. Il s'agit de voir grand. C'est un effort puissant et concentré qui s'impose. »

Augmenter le budget de guerre d'une bourgeoisie, cela ne peut que faciliter sa domination sur le prolétariat. A bas l'appareil militaire de la bourgeoisie. A bas les crédits militaires. A bas les 2 ans !

Du reste, certain économiste distingué dans « Paris-Midi » étudie le problème sous un autre jour. (Que de petites manières pour trouver une façon convenable de semer la mort !)

« Mais, la crise a démontré que pour être unis il faut être prospères et qu'il faut être prospères pour être forts. Lorsque les affaires vont mal, il n'y a plus d'argent pour armer la paix; on voit lever par contre des ferments de haine qui divisent les citoyens.

Or la France pacifique et sage a besoin aujourd'hui de beaucoup d'argent pour faire face aux dix milliards de nouveaux crédits militaires qui viennent d'être demandés par M. Daladier, en réponse au doublement du service militaire allemand, et pour aider le réarmement de ses alliés, comme la Pologne.

Il faut donc de toute urgence rappeler la prospérité, c'est-à-dire pratiquer une politique financière et économique qui fasse rentrer les capitaux français.

Lorsque l'on veut « armer la Paix », il faut de l'argent. Et vive la prospérité. Qu'on rigole un peu avant de crever. Travaillez, prolétaires. Travaillez !! Quand vous serez fatigués, tous les profits que vous nous aurez fait gagner vous donneront droit à une superbe récompense : le repos éternel quelque part... sous la terre.

Mais pour tout cela, il ne faudrait pas que des ferments de haine divisent les citoyens. »

C'est bien l'avis de « Choc » (déjà cité).

Si chaque Français rentre chez lui, désintoxiqué, dans la solitude, des poisons oratoires que lui versent des ambitieux amers, voudrait bien interroger son cœur, il n'y trouverait point de haine envers les autres Français.

Ou bien, c'est qu'il serait malade. Alors qu'il pense vite à se guérir. Ça sera beaucoup plus agréable pour tout le monde.

D'autant plus qu'à la fin du compte, le jour où il faudra se battre pour de bon, ce sera encore au coude à coude. France contre X !

Camarades ! lorsque vous serez tous « désintoxiqués » vous ne risquerez pas de vous tromper. « La haine entre Français » vous comprendrez que cela s'appelle la lutte des classes et que votre Paix ne pourra exister que dans la mesure où vous sortirez victorieux de cette lutte : « L'ennemi est chez nous. »

En Espagne... Gouvernement légal

On leur parle d'une « croisade pour la paix ». Hélas ! les croisades étaient de terribles guerres, et dont la foule ignorante et enthousiaste de Pierre l'Ermite a commencé par faire tous les frais. On leur parle d'un gouvernement légal en Espagne? Où est-il? Celui qui vient de prendre le pouvoir n'a d'autre investiture que la force. Où est la consécration légale qui le justifie? Il ne s'appuie pas sur un vote populaire, ni sur un vote parlementaire. Il surgit de l'anarchie compliquée par la défaite. Ce n'est même plus Kerensky.

Derrière cette phrase du « Journal des Débats » se cachent les bonnes intentions de nos fascistes.

Le Gouvernement espagnol n'a d'autre investiture que la force et n'a aucune consécration légale !

RASSEMBLEMENT

(Suite)

tous ceux qui se sentent suffisamment forts, qui ont confiance dans la seule action prolétarienne et ne cherchent pas par veulerie et humilité, un appui dans le camp d'en face.

Si le peuple espagnol réclame une aide effective, c'est du prolétariat international qu'il l'attend. Il doit comprendre que les régimes bourgeois ne peuvent choisir que dans la mesure où ce choix sera payé par de nouveaux sacrifices.

Ces nouveaux sacrifices, nul n'a le droit de l'ignorer, ils se résument pour nous, sous de mensongers prétextes, à abdiquer notre foi et à accepter la guerre

En effet, la force du Prolétariat. Et Franco? sur quoi s'appuie-t-il?

Quel doit être le rôle du Gouvernement

Il y a en effet, un gouvernement légalement constitué; il n'est responsable que devant la représentation du pays, devant les Chambres. La Confédération Générale du Travail, si elle forme un élément constitutif du Rassemblement populaire, ne participe pas au gouvernement. En quoi le désaccord de M. Léon Blum et de la Confédération pourrait-il délier le président du Conseil de son devoir de chef du gouvernement, de sa responsabilité devant les Chambres? Celles-ci, répétons-le, ont approuvé avant leur séparation, la politique extérieure qu'avait exposée le ministre des Affaires étrangères, M. Yvon Delbos. Le gouvernement reste fidèle à cette politique.

Il va sans dire au surplus qu'elle ne pourrait être modifiée sans qu'une convocation du Parlement permit au cabinet d'engager sa responsabilité. Mais si un désaccord sur une question de cet ordre avec la Confédération du Travail devait disloquer le ministère, ne serait-ce pas l'aveu très clair que le gouvernement, contrairement à la Constitution, estime qu'il n'est pas seulement responsable devant les Chambres, mais encore et surtout devant les syndicats?

Il ne s'agit pas pour nous de la question actuelle, mais du principe. « Le Temps » oublie que le gouvernement d'une république démocratique a pour premier devoir de réaliser la volonté de la majorité du peuple et de rester en liaison avec lui.

Alors ?

Ethiopie et S. D. N.

La délégation éthiopienne ne siègera pas à la prochaine assemblée de la S. D. N.

On connaît la thèse italienne : pas de participation aux sessions internationales tant que la Société des Nations n'aura pas reconnu officiellement la conquête de l'Ethiopie par l'Italie. Or, dans quelques jours se réunit à Genève l'assemblée de la Société des Nations; et jusqu'à présent on ne semble point avoir trouvé un moyen de procédure donnant satisfaction totale à l'Italie.

Mais il semble cependant qu'un gros effort de conciliation a été fait de part et d'autre. Si, dans l'état actuel des choses, la question de la reconnaissance de la conquête ne peut encore se trouver posée, du moins, grâce à un artifice, pourra-t-on éviter aux délégués italiens, lors des prochaines réunions de Genève, le voisinage des délégués éthiopiens.

Il existe en effet une commission des mandats qui avant la réunion de l'assemblée vérifie les pouvoirs de chacune des délégations. Rien ne s'oppose en fait à ce que cette commission, qui a pleins pouvoirs, réserve le cas de l'Ethiopie en tenant compte non pas de la situation de droit mais de la situation de fait. De telle sorte que la délégation éthiopienne se trouverait empêchée de siéger.

La situation de ce pauvre Avenol est bien embarrassante ! On ne peut pas dire à l'Ethiopie, qui a toujours été fidèle au pacte de la S.D.N., qu'elle ne fait plus partie de cet organisme chargé de la « défendre » ! Mais en ne peut pas non plus, fermer la porte au Duce.

Alors on manœuvre et on trouve toujours un moyen pour favoriser le plus fort, quitte à aller le solliciter pour qu'il vienne à Genève siéger au sein de l'assemblée qu'il a bâfoûé.

Non, moins que jamais, la paix ne peut passer par Genève.

POUR LA JEUNESSE (suite)

DES STADES...

— Il faut à tous prix, nous dit Léo Lagrange que les stades se multiplient en France. Non pas pour permettre au spectacle sportif de s'amplifier mais pour que tous les travailleurs puissent descendre dans le stade. Vous connaissez ma formule « 100.000 personnes sur le stade et 22 pour les regarder ». Aussi dès que je serai en mesure d'utiliser les fonds réservés à mon ministère dans les projets de grands travaux, j'irai vers les réalisations et vous pouvez être persuadé que je ne dépenserai pas grand chose pour édifier de magnifiques tribunes. Si cela intéresse certains mécènes, qu'ils fassent preuve de générosité!

Mais, camarade, êtes-vous tellement hostile au sport spectaculaire?

— Pas du tout. J'ai remarqué que si le spectacle sportif ne donne aux milliers de spectateurs aucun profit physique, il a l'avantage d'être un spectacle de plein air, et que particulièrement en ce qui concerne la jeunesse, cette occupation est plus saine que celle qui consiste à passer son temps au café.

BREVET POPULAIRE D'ATHLETISME

— Cependant que comptez-vous faire pour éviter que la majorité de ceux qui se disent sportifs ne soient pas que des lecteurs assidus de l'« Officiel Jaune » ou des habitués des tribunes de Colombes?

— C'est en vue de vulgariser le sport et d'entraîner la grande masse des jeunes à sa pratique saine que j'ai décidé la création du Brevet Populaire d'Athlétisme. Le Brevet qui n'aura nullement le caractère de la compétition, poussera beaucoup de jeunes vers le sport, en leur permettant de connaître leurs capacités physiques et de découvrir tout l'intérêt et le plaisir qu'ils pourront trouver dans sa pratique.

ORGANISATION DES LOISIRS

— Dès à présent, quelle forme a revêtu votre activité en faveur des loisirs des travailleurs et de la jeunesse en particulier?

— Vous n'ignorez pas évidemment les voyages que j'ai organisés pour la Côte d'Azur et je suis heureux de constater tout le succès qu'ils ont remporté. La Côte d'Azur cette année a reçu la visite des prolétaires et vous pouvez être certain qu'ils ne l'ont pas déparée. Aussi il faudra que nous amplifions nos efforts pour permettre d'avantage de départs et pour que les congés payés aient leur véritable intérêt. Je peux déjà vous annoncer que dans ce sens j'ai prévu un programme intéressant pour le sport d'hiver.

LES AUBERGES DE LA JEUNESSE

— Mais ce que je m'attache à développer, ce sont les Auberges de la Jeunesse. Ceci doit, continue notre camarade particulièrement vous intéresser, vous qui touchez les jeunes qui travaillent dans une atmosphère étouffante et déprimante. Il faut à tout prix que tous les travailleurs aient la possibilité de vivre au grand air et de connaître en utilisant leurs loisirs, les plaisirs de la vie collective.

Et avant de quitter ce sympathique « ministre » qui nous a assurés de tout son appui dans notre travail pour redonner à la jeunesse l'espoir dans une vie meilleure, il nous apprend qu'un de ses projets les plus chers est de doter Paris d'un magnifique parc de culture et de repos dans le bois de Vincennes autour du stade Pershing. Ce qu'il compte réaliser à l'occasion de l'Exposition de 1937.

Et intéressés par toutes les conceptions hardies, dynamiques qui poussent à l'action ce jeune ministre, nous quittons les locaux de la rue de Tilsitt. Nous ne pouvons nous empêcher de songer à tout ce que la jeunesse pourrait connaître de joie et de bien être dans une société où des Léo Lagrange ne seraient pas limités dans leurs initiatives par les intérêts égoïstes d'une classe d'opresseurs!

Problèmes et Documents NRF DANIEL GUÉRIN FASCISME ET GRAND CAPITAL (ITALIE, ALLEMAGNE)



LES LIVRES

M. YVON

« Ce qu'est devenue la Révolution Russe »

(1 brochure de 86 pages, 2 fr. En vente à la Révolution Proletarienne, rue du Château-d'Eau, 54, et à la Librairie du Travail, 17, rue de Sambre-et-Meuse.)

La tragédie du procès de Moscou vient encore une fois de concentrer l'attention sur ce qui se passe en Union Soviétique et nous a fait déplorer l'absence d'informations sérieuses sur ce qu'on appelle communément le « pays du socialisme » et sur la carence des grands journaux prolétaires à ce sujet.

Un militant qui a vécu onze ans en Russie, membre du P.C. à son départ, et y a travaillé comme ouvrier d'usine, vient de nous apporter justement un témoignage aussi précieux par la sincérité qui l'anime que par sa documentation détaillée.

Yvon décrit successivement les conditions d'existence du travailleur soviétique : logement, approvisionnement, salaires, durée et intensité du travail. Il indique à l'aide de statistiques officielles qui paraissent tout à fait probantes qu'elles sont misérables et nettement inférieures à celles des pays capitalistes — sauf pour une couche privilégiée de spécialistes, de techniciens et de membres du Parti Bolchevik. Plus graves encore sont les détails qu'il donne sur l'absence de liberté personnelle (pas de sécurité du domicile; obligation du passeport intérieur pour circuler en Russie); sur la contrainte intellectuelle exercée par la presse officielle, seule tolérée, sur les simulacres d'élection aux soviets, où seuls peuvent être candidats les gens présentés par l'appareil du Parti sur la puissance incontrôlée de la police stalinienne.

Il conclut par un exposé sur les classes sociales et l'exercice du pouvoir réel en U.R.S.S.; nominalement celui-ci appartient à la classe ouvrière, en fait il est concentré dans les mains de Staline et de sa bureaucratie. Spécialistes industriels, fonctionnaires du P.C. et l'Etat constituent une catégorie sociale différenciée et privilégiée : « Il n'y a plus de propriété privée; il y a une seule propriété, la propriété d'Etat. Mais l'Etat ne représente pas plus l'ensemble des citoyens que dans les régimes précédents. De cette propriété d'Etat « quelques-uns jouissent; le grand nombre l'entretien, l'embellit, la respecte, la craint et en est séparé » par une police et une machine de « répression géantes, plus géantes que celles qui le séparaient naguère « de la propriété privée. »

Conclusion pénible, effrayante même pour tout militant qui a mis sa foi en la Révolution russe. Mais aucun J. S. ne saurait se dispenser d'en prendre connaissance et de réfléchir aux raisons qui la déterminent.

Il faut lire la brochure d'Yvon.

J. R.



LES SPECTACLES

« DONOGOO »

Voici un problème que nous posons. Comment, d'un excellent livre, peut-on faire un mauvais film? Allez voir « Donogoo » et vous serez fixés.

Jules Romain, dans son livre, met en scène les mœurs du capitalisme financier.

Dans le film, ce problème est amené. Tellement, qu'on le cherche partout sans pouvoir le trouver.

Néanmoins, la première partie de ce film est pleine de vie, agréable, d'un jeu éblouissant. Quelques bons tableaux encore, puis on assiste à la projection d'un vieux film de cow-boys. Voilà ce que les cinéastes bourgeois sont capables de faire. Mais avec l'accord de l'auteur, sans doute? Il est vrai que c'est un film U.F.A.